

# Billet de Ronceval : l'heureux gagnant

Autor(en): **St-Urbain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **82 (1955)**

Heft 10

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-229575>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BILLET DE RONCEVAL

## L'heureux gagnant

Ronceval vit des heures magnifiques : on attend de connaître l'heureux gagnant. Et cet heureux homme n'aura pas un tas de gros sous, mais un joli trésor, bien fait, avenant, souriant, avec des cheveux d'un blond, et des yeux d'un bleu, et tout... et tout...

Là, vous avez compris : il y a un mariage en vue, et chacun s'y intéresse.

Ça a commencé quand elle est arrivée : tout ce qui avait entre vingt et vingt-cinq ans a senti son petit cœur tout remué. Elle, c'est la nouvelle régente. Et eux, les jolis garçons de l'endroit, et, comme ils se croient tous des phénix, ça fait une bande. D'un jour à l'autre, nos gars ont changé : toujours bien mis, sentant le fin savon de toilette, gracieux de gestes, suaves en paroles. Les chevaux se demandaient ce qu'ils avaient fait de leurs gros mots. Les motorisés (motos, tracteurs, se-coue-terre!...) n'avaient jamais fini d'aller voir ailleurs s'ils y étaient !

Après ça, il y a eu les manœuvres d'approche : trouver le prétexte pour lier connaissance. Un avait justement un clédar à remonter vers le collège, l'autre devait aller chercher les leçons pour le petit frère qui avait de la fièvre. Celui-ci allait quérir un modèle de broderie pour sa sœur... tant et si

bien qu'on en venait à trembler pour la jeune régente. Celui de ces rupians qui gagnerait aurait tous les rivaux après lui, et la maman de ces messieurs avec !

Un certain jeudi, on a cru que Raoul à Gaston avait gagné : sa mère a parlé d'un piano qu'ils allaient acheter, vu que le jeunet allait prendre des leçons avec la régente. Ça aurait été dommage que ça soit si vite arrangé...

Heureusement, le samedi est venu ! La petite régente n'est pas partie sur le coup de 10 heures, comme les autres semaines. Elle n'avait pas l'air de vite vouloir retourner vers la maman. Vers 2 heures, elle est montée à la gare et, le moment d'après, elle est revenue à bras avec un lulu qui lui riait contre, et te la regardait qu'il n'en restait plus une miette. On a compris : c'était le gagnant, et encore un étranger du dehors...

D'un coup, tous les freluquets ont disparu. Ils avaient tous le moindre quelque chose à faire au plus loin d'en là. Chez Gaston, c'est la petite Bâloise qui en a pris pour ses tresses. On ne pensait plus au piano, mais il y avait quand même une belle sérénade à la maison.

Alors, c'est fait ! Il faudra trouver une autre distraction. Ces jeunes qui dzevataient autour de la pernette, c'était pourtant du tout drôle.

St-Urbain.

Tote lè dzein de sorta l'ant (quemet lâi diant) on **livret de dépôts** à la

# Banqua Cantonala Vaudoise

Avoué clli petit lâvro, pouant ti lè mâi preindre mille francs rique-raque  
d'onna menuta à l'otra.